

Considérations finales

Ferdinand GONSETH
mai 1948
(9 p.)

Dialectica, vol. 2, n° 2 (mai 1948), pp. 295–303

296 science & philosophie

L'effort du méthodologiste des sciences ne se place pas à côté de la philosophie, il appartient à la philosophie et il est un des moments de l'effort philosophique. Une philosophie, une théorie de l'homme **intégral** qui ne sait comment le recevoir et l'**intégrer**, qui ne sait le traiter que comme un élément étranger fait par là-même un aveu de faiblesse irrémédiable.

298 pas de fondements

La méthodologie dialectique dont nous parlons est précisément celle qui réussit à organiser l'œuvre de connaissance et d'expériences sans avoir à attendre que celui qui veut connaître sache déjà toute de lui-même et des autres. Cette méthodologie donne au problème du commencement une solution radicalement différente : la science pas d'avoir élucidé exhaustivement ses notions fondamentales pour se constituer ; dira-t-on qu'elle n'existe pas parce qu'elle n'a pas commencé par son « vrai » commencement ?

299 leçons histoire détruisent dogmeS métaphysiques (= révisabilité)

Est-ce par pur esprit de négation que le dialecticien renonce aux affirmations absolues ? Ce serait parfaitement déraisonnable. Ce qui est en jeu est, au contraire, d'une importance capitale, c'est l'efficacité même de la pensée.

Le dialecticien entend tenir compte d'un fait qu'il ne se sent pas libre de récuser : l'histoire de la pensée (aussi bien de la pensée philosophique que de la pensée scientifique) nous offre mille exemples de défaillances des évidences et des nécessités les plus universellement reconnues. La science moderne, tout spécialement, doit quelques-uns de ses succès les plus éclatants à la révision d'évidences dont le caractère métaphysique n'était pas mis en doute. Mais si la science a été frappée, la métaphysique n'a pas été épargnée. Elle s'est vue obligée à maintes reprises de se dialectiser. À en croire M. Thévenaz, les métaphysiciens d'aujourd'hui ne le contestent pas. Il en fut ainsi, dit-il en substance, depuis que la pensée philosophie existe. (Est-ce pour cette raison qu'il estime inutile de prendre connaissance des dialectisations radicales dont la science a été le théâtre ?)

Ainsi tout le monde dialectise a toujours dialectisé. La conséquence en est que la pensée métaphysique n'a jamais disposé d'aucun critère qui l'assure de ne pas prendre pour absolument sûr ce qui n'est que relativement éprouvé. La pensée métaphysique (semblable à cela à la pensée scientifique) ne possède aucune assurance définitive contre l'éventualité d'une rechute dialectique.

Veillez, je vous prie, remarquer que le principe de révisabilité ne veut pas dire autre chose.

300-1 "déf°" dialectiser + **problème instance légitime**

À mon sens, dit M. Thévenaz, le vrai problème est le suivant : il ne s'agit pas de savoir si l'on dialectise mais bien au nom de quoi se fait l'inévitable dialectisation. L'idonéiste prétend l'effectuer sous l'idée dominante de l'expérience. [...] M. Thévenaz fait une erreur assez sensible : l'idonéiste dialectise au nom de l'expérience scientifique, dit-il. L'idonéiste, disons-nous, dialectise sous la pression de l'expérience, sous la pression de toute expérience suffisamment significative et non pas seulement sous celle de l'expérience scientifique. Si cette dernière est spécialement invoquée c'est précisément parce qu'elle nous offre une matière expérimentale à la fois riche et précise sur laquelle il est plus facile de s'entendre que dans tout autre secteur de la connaissance. Cette petite rectification fait réapparaître d'assez curieuse façon l'antagonisme entre le dialecticien et le métaphysicien. M. Thévenaz ne demande pas au nom de qui, mais au nom de quoi l'on dialectise. Il veut que nous lui indiquions une instance abstraite (et dernière). Mais nous lui présentons une instance responsable comme l'est une personne. **Dialectiser** (à notre sens) n'est pas un acte nécessaire. Ce dont le dialecticien accepte l'obligation c'est de « faire autre chose pour faire mieux », mais ce n'est pas une obligation inconditionnelle. Il l'accepte pour sauvegarder sa propre intention de poursuivre l'œuvre de connaissance. En se décidant à **dialectiser**, c'est-à-dire à imaginer quelque chose qui convienne mieux, le philosophe dialecticien n'engage-t-il que lui-même, ou bien agit-il aussi au nom d'une collectivité spirituelle embrassant à la fois le présent et le

passé ? C'est ainsi que se présente pour moi **le problème de l'instance légitime** auquel M. Thévenaz nous ramène.

Le métaphysicien pose la question de l'instance légitimante (et par elle-même légitime) comme s'il était nécessaire d'avance qu'une telle instance fût métaphysique. Il en donne des raisons, mais toutes ne tirent leur force contraignante que de la présupposition d'une telle instance. En fait, poser ainsi la question, c'est déjà lui faire violence. **On s'arroge le pouvoir d'imposer à la pensée vivante, sur un point crucial, la loi de sa légitimité. S'il se découvrait tout à coup que ce pouvoir est usurpé, ne serait-ce pas une découverte de grande conséquence ? Or plus celui qui expérimente et qui connaît sonde la façon dont, réellement, il expérimente et connaît** (et nous venons nous-même de faire quelques expériences à ce sujet) **et plus la possibilité d'un recours à une instance abstraitement inconditionnelle s'éloigne et se perd.**

En fait, il existe une solution complètement différente du problème de l'instance légitime, une solution dialectique qui instaure une instance légitimante actuelle et légitime de fait, celle à laquelle je faisais allusion il y a un instant.

Bien entendu, le métaphysicien a la liberté de récuser le témoignage de ce que j'appelais tout à l'heure la connaissance réelle. Mais alors il renonce aussi à parler véridiquement de l'homme dans le monde. Sans se contredire lui-même, il fait alors une théorie de l'homme tel qu'il aimerait qu'il fût, ou tel qu'il lui paraît qu'il devrait être.

Veuillez m'excuser de traiter ce point avec tant d'insistance. Je le fais parce que je pense que le dialogue entre le métaphysicien et le dialecticien est de nature à mettre en pleine lumière certaines différences fondamentales qui resteraient sans cela dans l'ombre.

301 "déf°" dialectisation + doctrine préalable idonéiste explicitée

M. Thévenaz pousse [...] les choses jusqu'au paradoxe lorsqu'il reproche à l'idonéiste de ne pas expliciter le fondement implicite de sa doctrine. **Qu'est-ce qu'une dialectisation, au sens de l'idonéiste ? C'est une reprise critique des présuppositions implicites (au nombre desquelles figureront peut-être telles ou telles évidences) en vue d'une éventuelle révision.** Une analyse de ce genre est-elle autre chose qu'une explicitation ? L'idonéiste a-t-il omis de se livrer sur lui-même à cette épuration de sa doctrine préalable ? Cette épuration est au contraire un des moments caractéristiques de la doctrine idonéiste, preuve en soit l'énoncé explicite des quatre principes fondamentaux dont il a tant été question.

301 horizons de réalité/vérité

Les explicitations dont nous venons de parler ne sont jamais que des explicitations partielles et relatives. Ce ne sont jamais des élucidations dernières, ce ne sont pas des explicitations métaphysiques.

Bien entendu, nous ne pourrions jamais satisfaire une exigence du type de ces dernières. Nous avons cru, tout au contraire, comprendre une vérité assez profonde en nous rendant compte qu'une explicitation réelle s'arrête toujours à ce que nous appelons un horizon de réalité ou un horizon de vérité, ces notions ayant précisément pour mission de donner corps à une vision inconciliable avec l'exigence de l'explicitation absolue.

302 tentation métaphysique

Sous les formes les plus diverses, le métaphysicien revient toujours au projet d'explicitation valablement (c'est-à-dire sans avoir à y revenir encore et toujours) le monde et l'homme dans le monde. Toute sa structure mentale répond à cet invariant espoir.

Averti et informé par quelques siècles de recherches dans lesquelles le rationnel et l'expérimental se mêlent en une trame de plus en plus serrée, dans une union de plus en plus intime, le dialecticien se défie profondément de ce projet. Il fait au contraire le projet d'organiser sa recherche dans un esprit très différent en **se gardant de céder à ce que j'ai nommé ailleurs la tentation métaphysique.** La méthodologie dialectique (justement comprise) ne représente qu'une forme de réalisation de ce second projet.

Quant à moi, je considère tout projet d'explicitation totale et la présupposition même qu'une telle explicitation soit possible comme des « obstacles épistémologiques », au sens de M. Bachelard, qui faussent d'emblée et radicalement tout le problème de la connaissance.

302 "déf°" dialectique

La dialectique [...] est un dialogue de celui qui veut connaître avec lui-même et avec son expérience. Cette expérience est ouverte, irréductible à autre chose qu'elle-même. Pour en tenir compte, un arbitrage sera peut-être nécessaire entre l'acquis, le déjà-éprouvé, et ce qu'elle apportera, un arbitrage lui-même imprévisible. L'arbitrage ne se fera pas de lui-même, par quelque processus abstraitement nécessaire. De cet arbitrage dialectique, l'arbitre, celui qui veut connaître et qui connaît déjà suffisamment pour être compétent, ne saurait être exclu. C'est la décision informée d'un esprit qui a fait le projet de se plier à la leçon de l'expérience.

303 critique (visant à côté) de la dialectique

Lorsque M. Thévenaz affirme que pour la philosophie, la dialectique est quelque chose de non dialectisable, il pense certainement à quelque chose d'autre que nous.

Tout montre d'ailleurs que la tendance des trois interventions porte invinciblement leurs auteurs [MM. Christoff, Thévenaz et Grassi] à faire de la dialectique, encore une fois, une instance métaphysique. Ils retombent ainsi dans l'orbite de la dialectique hégélienne ou crocéenne.

En un mot : *ils ne nous visent pas, car ils visent où nous ne sommes pas.*